

LES HUMANITÉS DU VENDREDI

Jacques Dubochet ou l'enthousiasme d'un prix Nobel

**EMMANUEL REYNARD, GÉOGRAPHE, UNIVERSITÉ
DE LAUSANNE**



Nous avons tous découvert mercredi le visage jovial de Jacques Dubochet, professeur honoraire à l'Université de Lausanne, lauréat du Prix Nobel de chimie 2017, en compagnie de ses collègues Joachim Frank (Etats-Unis) et Richard Henderson (Grande-Bretagne), pour leurs travaux sur la cryomicroscopie électronique. L'événement est suffisamment rare pour que le chercheur lausannois ait fait la une des médias romands et internationaux et pour que ce prix rejaillisse sur l'Université de Lausanne dans son ensemble.

Cette nomination m'a fait d'autant plus plaisir que j'ai pu faire la connaissance de Jacques Dubochet il y a tout juste vingt ans, à l'occasion d'un colloque qu'il

organisait sur le père Basile Luyet (né en 1897 à Chandolin, Savièse) et sa contribution à la cryobiologie, la science de la congélation du vivant. A cette occasion, les villageois de Chandolin inauguraient sous une pluie battante leur maison villageoise, ainsi qu'un buste à l'effigie de Basile Luyet. Le professeur Dubochet avait fait le déplacement en

**Couronnant trente ans
de recherche, cette
reconnaissance rappelle
toute l'importance
de l'investissement
de fonds publics dans
la science fondamentale.**

compagnie de quelques collègues américains. Nous avons été marqués par son enthousiasme, un enthousiasme que nous avons pu redécouvrir hier dans les médias romands.

Cette reconnaissance par le prestigieux Prix Nobel est un grand moment et certainement l'aboutissement de la vie de chercheur de Jacques Dubochet. Elle fait surtout un énorme bien à la science et à la recherche. Couronnant trente ans de recherche, elle rappelle toute l'importance de l'investissement de fonds publics dans la science fondamentale. A travers la personnalité de Jacques Dubochet, elle met en avant trois qualités fondamentales que tout chercheur devrait entretenir: la passion, l'humilité et l'importance du travail collectif. Des vertus que le professeur Dubochet incarne et qu'il n'a pas manqué de rappeler dans les multiples interviews qu'il a données.

Pour finir, dans ma dernière chronique, je parlais d'un module d'enseignement sur la gestion de l'eau en Valais préparé par des chercheurs de l'Université de Berne et je regrettais que peu de représentants des milieux de l'enseignement soient présents à Berne pour la présentation de ce matériel pédagogique. Or, vérification faite à la suite d'une remarque du chef du Service cantonal de l'enseignement, j'ai pu constater que presque aucune invitation n'avait été envoyée aux milieux concernés. Comme tout bon journaliste, j'aurais dû mieux vérifier mes sources avant de publier ma prise de position. Mea culpa!